

nécessaires pour donner de la vitesse à quelque Bâtiment que ce fût, sans que son impulsion fût interrompue, ni rallentie; quoiqu'il ait paru qu'il faudroit pour cette Rame une plus grande quantité d'Hommes, que pour les Rames ordinaires.

ELOGE DE MONSIEUR

VIVIANI.

VINCENZIO VIVIANI, Gentilhomme Florentin, naquit à Florence le 5 Avril 1622. A l'âge de 16 ans, son Maître de Logique, qui étoit un Religieux, lui dit qu'il n'y avoit point de meilleure Logique que la Géométrie, & comme les Géomètres qui encore aujourd'hui ne sont pas fort communs, l'étoient beaucoup moins en ce tems-là, il n'y avoit alors dans la Toscane qu'un seul Maître de Mathématique, qui étoit encore un Religieux, sous lequel M. Viviani commença à étudier.

Le grand Galilée étoit alors fort âgé, & il avoit perdu, selon sa propre expression, *ces yeux qui avoient découvert un nouveau Ciel*. Il n'avoit pas cependant abandonné l'étude; ni son goût, ni ses étonnans succès ne lui permettoient de l'abandonner. Il lui falloit auprès de lui quelques jeunes gens, qui lui tinssent lieu de ses yeux, & qu'il eût le plaisir de former. M. Viviani à peine avoit étudié la Géométrie un an, qu'il fut digne que Galilée le prît chez lui, & en quelque manière l'adoptât. Ce fut en 1639.

Près de trois ans après, il prit aussi chez lui le fameux Evangelista Torricelli, & mourut au bout de trois mois âgé de 77 ans, Génie rare, & dont on verra toujours le nom à la tête de quelques-unes des plus importantes

138 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
découvertes sur lesquelles soit fondée la Philosophie moderne.

M. Viviani fut donc trois ans avec Galilée, depuis 17 ans jusqu'à 20. Heureusement né pour les Sciences, & plein de cette vigueur d'esprit que donne la première jeunesse, il n'est pas étonnant qu'il ait extrêmement profité des leçons d'un aussi excellent Maître; mais il l'est beaucoup plus que malgré l'extrême disproportion d'âge, il ait pris pour Galilée une tendresse vive, & une espèce de passion. Par-tout il se nomme le Disciple, & le dernier Disciple du grand Galilée; car il a beaucoup survécu à Toricelli son Collegue: jamais il ne met son nom à un titre d'Ouvrage, sans l'accompagner de cette qualité; jamais il ne manque une occasion de parler de Galilée, & quelquefois même, ce qui fait encore mieux l'éloge de son cœur, il en parle sans beaucoup de nécessité; jamais il ne nomme le nom de Galilée sans lui rendre un hommage; & l'on sent bien que ce n'est point pour s'affocier en quelque sorte au mérite de ce grand Homme, & en faire rejaillir une partie sur lui; le style de la tendresse est bien aisé à reconnoître d'avec celui de la vanité.

Après la mort de Galilée, il passa encore 2 ou 3 ans dans la Géométrie sans aucune interruption, & ce fut en ce tems-là qu'il forma le dessein de sa *Divination sur Aristée*. Pour entendre ce que c'est que cette Divination, il faut un peu remonter à l'histoire des anciens Géomètres.

Pappus d'Alexandrie, Mathématicien du tems de Théodose, parle en quelques endroits d'un Aristée qu'il appelle l'*Ancien*, pour le distinguer d'un autre Aristée, Géomètre aussi-bien que le premier, mais qui avoit vécu après lui. Aristée l'Ancien avoit fait Cinq Livres *Des Lieux Solides*, c'est-à-dire, selon l'explication de Pappus même, des trois Sections Coniques. Il n'a pu vivre plus tard qu'Euclides dont nous avons les Elémens, & par conséquent il a été environ 300 ans avant J. C. Ses 5 Livres sont entièrement perdus.

M. Viviani fort versé dans la Géométrie des Anciens, & regrettant la perte d'un grand nombre de leurs Ouvrages, entreprit à l'âge de 24 ans de la réparer, du moins en partie, en se remettant, autant qu'il étoit possible, sur leurs pistes, & en tâchant de deviner ce qu'ils avoient dû nous dire. S'il est jamais permis aux Hommes de deviner, c'est en cette matière, où, si l'on n'est pas sûr de retrouver précisément ce qu'on cherche, on l'est du moins de ne rien trouver de contraire, & de trouver toujours l'équivalent.

Lorsque M. Viviani travailloit à tirer de son propre fonds les 5 Livres d'Aristée sur les Lieux Solides, ou Sections Coniques, un grand nombre de choses différentes le traversèrent, soins & affaires domestiques, maladies, Ouvrages publics, où il fut employé par les Princes de Médicis, de qui son mérite étoit déjà connu, & même récompensé.

Il fut 15 ans entiers, sans jouir de cette tranquillité si nécessaire pour de grandes études. Cependant la Géométrie, qui n'a pas coutume de laisser en paix ceux dont elle a une fois pris possession, le poursuivit au milieu de tant de distractions différentes; il lui donnoit tous les momens qu'il avoit pour respirer, & il conçut alors le dessein d'un Ouvrage, où il s'agissoit de deviner encore.

Apollonius Pergæus, ainsi nommé d'une Ville de Pamphylie, & qui vivoit quelque 250 ans avant J. C. avoit ramassé sur les Sections Coniques, tout ce qu'avoient fait avant lui Aristée, Eudoxe de Cnide, Menœchme, Euclides, Conon, Trasidée, Nicotele. Ce fut lui qui donna le premier aux trois Sections Coniques les noms de Parabole, d'Hiperbole, & d'Ellipse, qui non-seulement les distinguent, mais les caractérisent. Il avoit fait 8 Livres qui parvinrent entiers jusqu'au tems de Pappus d'Alexandrie. Pappus composa une espèce d'introduction à cet Ouvrage, & donna les Lemmes nécessaires pour l'entendre. Depuis, les 4 derniers Livres d'Apollonius ont péri.

Il paroît par l'Épître d'Apollonius à Eudemus , & par Eutocius Afcalonite , Auteur plus jeune que Pappus , que dans le 5^{me} Livre des Coniques d'Apollonius , il étoit traité des plus grandes & plus petites lignes droites , qui se terminassent aux circonférences des Sections Coniques , c'est ce qu'on appelle présentement des Questions de *Maximis & Minimis*.

M. Viviani laissant Aristée pour quelque tems , songea à restituer de la même maniere le 5^{me} Livre d'Apollonius , & s'y occupa dans ses 15 années de distraction.

En 1658 le fameux Jean Alphonse Borelli , Auteur de l'excellent Livre , *De Motu animalium* , passant par Florence , trouva dans la Bibliothèque de Medicis , un Manuscrit Arabe avec cette inscription Latine *Apollonii Pergæi Conicorum Libri Octo*. Il jugea par toutes les marques extérieures qu'il put rassembler , que ce devoient être effectivement les 8 Livres d'Apollonius en leur entier , & le Grand Duc lui permit de porter ce Manuscrit à Rome pour le faire traduire par Abraham Ecchellensis Maronite , Professeur aux Langues Orientales.

Sur cela , M. Viviani qui ne vouloit point perdre le fruit de tout ce qu'il avoit préparé pour sa Divination sur le 5^{me} Livre d'Apollonius , prit toutes les mesures nécessaires pour bien établir ce qu'il n'avoit fait effectivement que deviner. Il se fit donner des attestations authentiques qu'il n'entendoit point l'Arabe , & pour plus de sûreté qu'il n'avoit jamais vû le Manuscrit ; il obtint du Prince Leopold frere du Grand Duc Ferdinand II. la grace qu'il lui paraphât de sa propre main ses papiers en l'état où ils se trouvoient alors ; il ne voulut point que M. Borelli lui mandât jamais rien de ce qu'Ecchellensis auroit pû découvrir en traduisant , & enfin il se hâta de deviner , & imprima son Ouvrage en 1659 sous ce titre : *De Maximis & Minimis Geometrica Divinatio in 5^{um} Conicorum Apollonii Pergæi adhuc desideratum*. C'est-là le premier qui ait paru de lui.

Pendant ce tems-là , Abraham Ecchellensis , qui ne

ſçavoit point de Géométrie , aidé par Borelli , grand Géomètre , qui ne ſçavoit point d'Arabe , travailloit à traduire la traduction Arabe d'Apollonius. Il ſe trouva qu'elle avoit été faite par un Auteur nommé Abalphath , qui vivoit à la fin du dixième Siècle. Il manquoit le 8^{me} Livre d'Apollonius entier , quoiqu'en dît l'Inſcription Latine.

En 1661. Ecchellenſis donna ſa traduction du 5 , du 6 , & du 7^{me}. On compara donc alors la Divination de M. Viviani avec la vérité , & l'on trouva qu'il avoit plus que deviné , c'eſt-à-dire , qu'il avoit été beaucoup plus loin qu'Apollonius ſur la même matiere.

Après un événement ſi ſingulier & ſi heureux , il fut engagé dans une occupation d'une eſpèce toute différente , & où cependant ſa deſtinée voulut qu'il fût encore queſtion de continuer les travaux des Anciens.

Tacite rapporte dans le premier Livre de ſes Annales , qu'après un débordement du Tibre qui avoit fait du ravage dans Rome ſous Tibere , le Sénat chercha les moyens de ſ'en garantir à l'avenir. Celui qui ſe préſentoit le plus naturellement , étoit de détourner les Rivieres & les Lacs qui tombent dans le Tibre. Mais entre toutes les autres Rivieres , la plus aiſée à détourner étoit le Clanis , appellé maintenant *la Chiana* ; car entre les Montagnes de la Toſcane , il ſe forme dans une longue plaine un grand Lac , que la Chiana traverse , & où ſes eaux ſont tellement en équilibre , qu'elles n'ont pas plus de pente pour couler du côté d'Orient dans le Tibre , que du côté d'Occident dans l'Arne , qui paſſe à Florence , de forte qu'elle coule de l'un & de l'autre côté. Elle contribue beaucoup aux inondations , tant du Tibre que de l'Arne. On pouvoit donc , en la détournant entièrement dans l'Arne , ôter au Tibre une des cauſes de ſes débordemens ; mais on eût ſauvé Rome aux dépens de Florence , & quoique cette Ville ne fût alors qu'une Colonie peu conſidérable , elle fit au Sénat des remontrances qui furent écoutées. Les Habitans de quelques au-

tres Villes d'Italie, menacés du même malheur, en firent aussi, & chercherent si soigneusement toutes les raisons qui pouvoient leur être favorables, qu'ils représentèrent & la diminution de la gloire du Tibre, qui auroit moins de Fleuves tributaires, & le respect dû aux limites établies par la nature, & le renversement de la religion de plusieurs Peuples, qui ne trouveroient plus dans leur Pays des Fleuves, à qui ils rendoient un culte. Les Romains se déterminèrent alors à laisser les choses comme elles étoient; mais depuis ils bâtirent une grosse muraille, qui ferme d'une Montagne à l'autre la Vallée par où passe la Chiana pour se jeter dans le Tibre, & ils laissèrent au milieu une ouverture pour régler la quantité d'eau qu'ils vouloient bien recevoir. Cette muraille se voit encore aujourd'hui.

Les contestations sur le cours de la Chiana se renouvelèrent entre Rome & Florence sous le Pontificat d'Alexandre VII. Le Pape & le Grand Duc convinrent de nommer des Commissaires. Le Pape nomma le Cardinal Carpegne, qui devoit être aidé de M. Cassini, aujourd'hui membre de l'Académie des Sciences, & le Grand Duc nomma le Sénateur Michelozzi & M. Viviani. La Politique eut alors un besoin indispensable du secours de la Géométrie.

Ils réglèrent en 1664 & en 1665 tant ce qu'il y avoit à faire de part & d'autre, que la manière de l'exécuter. Mais, comme il arrive assez souvent dans ce qui ne regarde que le Public, on n'alla pas plus loin que le Projet.

Ce Règlement des Rivieres de la Toscane n'étoit pas une occupation suffisante pour deux Hommes tels que M^{rs} Cassini & Viviani. Ils firent en même tems des observations sur les Insectes qui se trouvent dans les Galles, & dans les nœuds des Chênes, sur des Coquillages de Mer en partie pétrifiés & en partie dans leur état naturel, qu'ils déterrerent dans les Montagnes de ce Pays-là; ils poussèrent même leur curiosité jusqu'à des

Antiquités que les observateurs de la Nature , assez occupés d'ailleurs , dédaignent quelquefois comme des effets trop incertains & trop casuels du caprice des Hommes , ils tirèrent de la terre beaucoup d'Urnes sépulchrales , & des Inscriptions Hétrusques. Mais ce qu'il y eut de plus considérable , ce fut qu'en ce même lieu M. Cassini fit voir à M. Viviani les Eclipses de Soleil dans Jupiter causées par les Satellites , & qu'il en dressa des Tables & des Ephémérides. Le Disciple de Galilée eut le plaisir d'être témoin des progrès qu'on faisoit en suivant les pas de son Maître.

En ce tems-là il arriva à M. Viviani ce qui doit l'avoir le plus flatté en toute sa vie , il reçut une pension du Roi en 1664 , d'un Prince dont il n'étoit point sujet , & à qui il étoit inutile. Si ces circonstances relevent le mérite de M. Viviani , elles relevent encore plus la magnificence du Roi , & son amour pour les Lettres.

Aussi-tôt M. Viviani résolut de dédier au Roi le Traité qu'il avoit autrefois médité sur les Lieux solides d'Aristée , & pour lequel ce qu'il avoit déjà fait sur Apollonius lui donnoit de grandes ouvertures. Du caractère dont il étoit , une prompte exécution de cet ancien dessein devenoit pour lui un devoir. Cependant il fut détourné indispensablement par des Ouvrages publics , & même par des négociations que son Maître lui confia. En 1666 il fut honoré par le Grand Duc Ferdinand II du titre de premier Mathématicien de S. A. Titre d'autant plus glorieux que Galilée l'avoit porté. Enfin en 1673 il commença à imprimer son Aristée ; mais les Ouvrages publics , & de plus des infirmités & des maladies , le traversèrent encore , & lui firent abandonner son impression.

L'année suivante lui fit naître une distraction nouvelle , dont il ne lui étoit pas possible de se défendre. Il s'agissoit de la Mémoire du grand Galilée , dont on avoit trouvé quelques Ecrits posthumes , & principalement un Traité des Proportions pour éclaircir le 5^{me} Livre d'Eu-

clides, qui ne paroît pas s'être expliqué assez nettement sur ce sujet. M. Viviani en fit imprimer un petit *in-Quarto*, sous ce Titre, *Quinto Libro degli Elementi d'Euclide, ovvero Scienza universale delle Proporzioni, spiegata colla dottrina del Galileo.* 1674. Cet Ouvrage de Géométrie est principalement considérable par les sentimens de son cœur, qu'il y a répandus en tous lieux.

En 1676, il parut dans le Journal de France trois Problèmes proposés par M. de Comiers, Prevôt de l'Eglise Collégiale de Ternant. Ils tombèrent l'année suivante entre les mains de M. Viviani. Les deux premiers avoient rapport à la Trisection de l'angle, Problème fameux chez les Anciens, & qui les a beaucoup exercés. M. Viviani qui avoit des méthodes nouvelles pour cette Trisection, fut tenté de les mettre au jour, en donnant la Solution des Problèmes de M. de Comiers. De plus il lui restoit encore un devoir d'amitié & de reconnoissance à remplir. Il avoit de grandes obligations au célèbre M. Chapelain; il lui avoit autrefois promis de lui dédier quelque Ouvrage, & quoique M. Chapelain fût mort depuis, M. Viviani ne se croyoit pas dégagé. Il dédia donc à la Mémoire de son Ami son *Enodatio Problematum universis Geometris propositorum à Cl. Claudio Comiers.* 1677. Il dit dans son Epître dédicatoire, qu'il aime mieux risquer une chose nouvelle & bizarre en apparence, que de manquer à l'amitié & à sa parole; & qu'au lieu d'enfermer des dons & des offrandes dans le Tombeau de M. Chapelain, il les répand dans l'Univers, où sa gloire a tant éclaté. Il résout en différentes manières les trois Problèmes de M. de Comiers, les élève toujours ensuite à une plus grande universalité, & par-tout il fait paroître beaucoup de richesse, & d'abondance géométrique.

Par le chagrin avec lequel il parle dans sa Préface, de ces Problèmes ainsi proposés aux Géomètres, il est aisé de conjecturer que ceux-ci l'avoient détourné de quelque occupation plus importante. Il nomme plusieurs
Mathématiciens

Mathématiciens illustres qui ont marqué beaucoup de dégoût pour ces Enigmes. Galilée même lui avoit conseillé de ne se livrer jamais à ces sortes de supplices. Il est vrai que sans se servir de la raison de M. Hudde, qui disoit que la Géométrie, Fille ou Mere de la Vérité, étoit libre & non pas esclave, on peut dire avec moins d'esprit, & peut-être plus de solidité, que ceux qui proposent ces Questions, ont du moins l'avantage d'avoir toutes leurs pensées tournées de ce côté-là, & souvent le bonheur d'en avoir trouvé le dénouement par hasard. Mais il est vrai aussi que cette raison ne va qu'à excuser ceux qui ne voudront pas s'appliquer à ces Problèmes, ou tout au plus ceux qui ne les pourront résoudre, mais non pas à diminuer la gloire de ceux qui les résoudront.

Après les trois Problèmes de M. de Comiers, M. Viviani en résout encore un, qui venoit alors d'être proposé par un inconnu. Mais il ne le résout que pour combler la mesure, & pour être en état de déclarer plus noblement, qu'il renonce pour jamais à ce métier-là.

Cependant il paroît qu'il avoit eu cette espèce d'injustice de ne renoncer qu'à se laisser tourmenter par les autres, & non pas à les tourmenter lui-même. En 1692. il proposa dans les Actes de Leipzig, un Problème qui consistoit à trouver l'art de percer une Voûte hémisphérique de quatre fenêtres, telles que le reste de la Voûte fût absolument quarrable. Le Problème venoit *A. D. Pio Lischi pu- sillo Geometra*, qui étoit l'Anagramme de *Postremo Galilæi Discipulo*, & il marquoit que l'on attendoit cette Solution de la Science secrète des illustres Analistes du tems. Ce qu'il entendoit par cette Science secrète, étoit sans doute, la Géométrie des Infiniment petits, ou le Calcul différentiel, qu'à peine connoissoit-on de réputation en Italie.

Le Problème de M. Viviani fut en effet bientôt expédié par cette Méthode. M. Leibnits le résolut le même jour qu'il le vit, & le donna dans les Actes de Leipzig en une infinité de manieres, aussi-bien que M. Ber-

146 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
noulli de Bâle. Le nom de M. le Marquis de l'Hôpital
ne parut point alors dans les Actes, parce que la guerre
l'avoit empêché de recevoir ce Journal. Mais M. l'En-
voyé de Florence à Paris lui ayant proposé cette Enigme
qui étoit sur une feuille volante, M. de l'Hôpital lui en
donna aussi-tôt trois solutions, & lui en auroit donné une
infinité d'autres, sans la trop grande facilité qu'il y trouva.
Il paroît que ceux qui étoient dans l'ancienne Géométrie,
quelque profonds qu'ils y fussent, n'étoient pas destinés à
faire beaucoup de peine par leurs Questions aux Géomé-
tres du Calcul différentiel.

Ce Problème de la Voute quarrable faisoit partie d'un
Ouvrage que M. Viviani donna la même année 1692,
intitulé : *La Struttura, & Quadratura esatta dell'intero,
e delle parti d'un nuovo Cielo ammirabile, ed uno degli anti-
chi, delle volte regolari degli Architetti.* Il y traite tant en
Géomètre, qu'en Architecte, des Voutes anciennes des
Romains, & d'une Voute nouvelle qu'il avoit inventée,
& qu'il nommoit *Florentine*. Il avoit souvent rappelé la
Géométrie à l'usage des Arts, & il en préféroit l'utilité à
une excessive sublimité.

Il ne regardoit que comme des distractions importu-
nes tout ce qui l'empêchoit de songer à l'Aristée qu'il
destinoit au Roi, dont il recevoit toujours des bienfaits,
& les bienfaits les plus glorieux qu'il reçût. En 1699. il
en reçut encore un qui mit le comble à sa reconnoissan-
ce. S. M. l'agréa pour l'un des huit Associés Etrangers de
l'Académie, selon le Règlement qui venoit d'être don-
né. Il sentit bien, & par le mérite & par le petit nom-
bre de ses Collegues de quel prix étoit cette place, & il
en reprit avec plus de vivacité, comme il l'a déclaré
lui-même, sa Divination sur Aristée. Enfin il en publia
trois Livres en 1701, & les dédia au Roi par une Inf-
cription en stile Lapidaire, où les François ont le plaisir de
voir un Etranger parler comme eux. Cet Ouvrage est
plein de recherches fort profondes sur les Coniques,
& apparemment il seroit à souhaiter pour son honneur

qu'Ariftée pût reffusciter, comme fit Apollonius.

M. Viviani n'avoit pas crû que par ce Traité adreffé au Roi, il pût fatisfaire à ce qu'il lui devoit. De la penfion qu'il recevoit de S. M. il en avoit acheté à Florence une Maifon, qu'il avoit fait rebâtir fur un deffein très-agréable, & auffi magnifique qu'il pouvoit convenir à un Particulier. Cette Maifon s'appelle *Ædes à Deo data*, & porte ce titre fur fon Frontifpice, allufion heureufe & au premier nom qu'on a donné au Roi, & à la maniere dont elle a été acquife. Une reconnoiffance ingénieufe & difficile à contenter, n'a pû rien imaginer de plus nouveau & de plus noble qu'un pareil Monument. M. Viviani fi digne par fon fçavoir & par fes talens de recevoir les bienfaits du Roi, s'en rendoit encore plus digne par l'ufage qu'il en faisoit après les avoir reçûs.

Galilée n'a pas été oublié dans le Plan de cette Maifon. Son Buſte eſt fur la Porte, & fon Eloge ou plutôt toute l'Hiftoire de fa Vie, dans des Places ménagées exprès. Et M. Viviani, pour répandre dans le monde un Monument, qui de lui-même n'étoit que durable, en a fait faire des Eſtampes qu'il a mifes à la fin de fa Divination fur Ariftée.

La Préface de ce Livre eſt encore pleine, ou de fa reconnoiffance pour différentes perſonnes, ou de la juſtice qu'il rend à tous les grands Géomètres de ce Siècle, & qu'il leur rend, pour ainſi dire, du fond de fon cœur. Il parle avec beaucoup d'éloges des Abbés Gradi & de Angelis, de M^{rs} Sluſe, Huguens, Wallis, David Gregori, ſur-tout de M. Leibnits, qu'il appelle *Phénix des Eſprits*, & pour tout dire, *ſecond Galilée*, dont il apprend que les découvertes presque divines ont beaucoup ſervi à l'illuſtre Marquis de l'Hôpital, ſon ami, à M^{rs} Bernoulli, & à pluſieurs autres grands Hommes. Il eſt facile de juger qu'avec de pareilles diſpoſitions, quoiqu'il eût été nourri dans l'ancienne Géométrie, & qu'il fût d'un Pays ſi plein d'eſprit, il auroit reçu ſans répugnance, ſ'il eût vécu plus long-tems, la nouvelle Géométrie du Septentrion, &

l'on peut regretter que ces lumieres si dignes de son génie, ne soient pas parvenues jusqu'à lui.

Sa Divination sur Aristée a été son dernier Ouvrage. Il mourut le 22 Septembre 1703, âgé de plus de 81 an, après avoir marqué tous les sentimens d'une sincere piété.

Il avoit cette innocence & cette simplicité de mœurs que l'on conserve ordinairement, quand on a moins de commerce avec les Hommes, qu'avec les Livres, & il n'avoit point cette rudesse, & une certaine fierté sauvage que donne assez souvent le commerce des Livres sans celui des Hommes. Il étoit affable, modeste, ami sûr & fidèle, & ce qui renferme beaucoup de vertus en une seule, reconnoissant au souverain degré. Il est vrai que le caractère général de sa Nation peut lui dérober une partie de cette gloire; les Italiens conservent le souvenir des bienfaits, & pour tout dire aussi, celui des offenses, plus profondément que d'autres Peuples qui ne sont guere susceptibles que d'impressions plus légères; mais la reconnoissance que M. Viviani a fait éclater en toutes occasions pour tous ses bienfaiteurs, a été regardée comme extraordinaire, & s'est attiré de l'admiration, même en Italie.

LA place d'Académicien Associé Etranger, vacante par la mort de M. Viviani, a été remplie selon les formes ordinaires, par M. Martino Poli, Chymiste Romain.

F I N.

MEMOIRES

Éloge Vincenzo Viviani par FONTENELLE - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année 1703

GÉOMÉTRIE, MATHÉMATIQUE

GALILÉE, TORRICELLI, CASSINI, DE COMIERS, LEIBNITZ, BERNOULLI, MARQUIS
DE L'HÔPITAL, POLI
